

PASCAL MUELLER-JOURDAN

DE LA SUBSTANCE DU CIEL

APORIES ET HYPOTHÈSES DANS LE *DE OPIFICIO MUNDI*  
DE JEAN PHILOPON

1. *Introduction et problématisation.*

La présente recherche a pour objet un point de cosmologie particulier. Elle se donne pour tâche de traiter de la question de la substance du ciel telle qu'elle se présente dans le *De opificio mundi* de Jean Philopon.

L'ambiguïté à laquelle est immédiatement confrontée notre démarche ressortit à un problème d'homonymie. Le texte biblique qui est un texte théologique et non un traité de physique fait usage du vocable «ciel» pour désigner plusieurs réalités. Il convient donc de faire d'entrée de claires distinctions entre toutes les réalités différant par la substance portant pourtant le même nom.

On peut ajouter que le ciel, autrement dit cette réalité tenue de façon habituelle pour l'espace qui couvre le lieu où nous habitons, son statut et sa substance furent loin de faire consensus dans l'histoire des idées. Le problème qu'il souleva ne fut pas celui des seuls astronomes. Il occupa une place centrale chez les philosophes de la nature, sans qu'aucun ne puisse s'affranchir totalement de la théologie qui s'en était saisie bien plus tôt encore, si tant est qu'on puisse tenir Hésiode ou Homère pour des théologiens comme on tend à le faire dans les écoles platoniciennes de l'Antiquité tardive. Il n'est dès lors guère surprenant de rencontrer dans le *De opificio mundi* de Jean Philopon d'antiques autorités, telles Hipparque, Ptolémée, Platon et Aristote, qui semblent toutes, à l'exception notable d'Aristote, être tributaires, pour un certain nombre de leurs doctrines, d'un théologien à savoir Moïse<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Cfr. Philop. *De op.* 3, 22-4, 2 Reichardt. Il est important de distinguer les disciplines mobilisées dans le *De opificio mundi*, car bien que l'objet observé soit le même, selon que c'est le théologien, l'astronome ou le physicien qui le regarde, il ne porte pas son attention sur les mêmes aspects. Au livre II des *Physiques*, Aristote avait proposé de distinguer en quoi le mathématicien se distingue du physicien. Voir, Arist. *Phys.* II 2, 193b22-35. Le théologien examinera la nature du monde dans son rapport à sa cause et à l'intentionnalité démiurgique qui a présidé

Le respect de la lettre du récit de la *Genèse* que Philopon s'engage à commenter sur commande le contraint à s'écarter quelque peu de ces héritages philosophiques et scientifiques de la tradition mosaïque et à envisager la nature du ciel dans le respect de la lettre du texte scripturaire.

Notre contribution vise à clarifier le problème de l'homonymie du ciel en abordant tour à tour chacune des réalités pouvant dans l'usage biblique postuler à un tel nom. Nous y aborderons la question des diverses strates supérieures de l'Univers telles que le récit de Moïse les conçoit: le premier ciel, les eaux d'en-haut, jamais nommées «ciel», le second ciel ou firmament, dont nous interrogerons la nature, et l'espace aérien qui se situe entre la dernière sphère du firmament et la terre.

## 2. *Le lemme à commenter: difficultés initiales.*

Rompue, par son parcours à l'école d'Ammonius, à l'exercice classique de l'exégèse des textes faisant autorité, Philopon commence par citer le lemme à commenter:

[LXX] Et Dieu dit: Qu'il y ait un firmament au milieu de l'eau, et qu'il soit une séparation entre eau et eau. Et il en fut ainsi. Et Dieu fit le firmament et Dieu fit une séparation entre l'eau qui était au-dessous du firmament et entre l'eau qui était au-dessus du firmament. Et Dieu appela le firmament «ciel»<sup>2</sup>.

à son apparition. Le physicien portera son attention sur la substance du monde, en l'occurrence du ciel, celle qui gît sous les apparences. Il cherchera à en déterminer les causes, la matière, la forme, la cause agente et la cause finale. Quant au mathématicien, dans le cas du ciel, l'astronome, son attention se portera sur les attributs des corps physiques, leurs grandeurs, leurs dimensions, leurs formes, leurs positions, leurs dispositions, leurs configurations et leurs mouvements etc. Peut-être ne serait-il pas totalement hors de propos que de penser que le théologien s'occupe d'abord de cosmogonie, le physicien de cosmologie et le mathématicien de cosmographie. On perçoit toutefois que ces dominantes d'une discipline à une autre ne sont pas étanches et que naissance ou génération, essence et configuration ne sauraient être séparées. Rien donc dans chacun de ces cas n'est étranger aux deux autres. Sans doute faudrait-il ajouter une distinction entre l'astronomie au sens strict et l'astronomie philosophique comme on tentait également de distinguer l'art médical de la médecine philosophique. Sur cette dernière distinction, voir, Jouanna (2017, 366-403). Dans le cas de l'astronomie, c'est sans doute toute la différence qu'il faudrait établir entre les astronomes affidés aux théories d'Aristote sur la nature du ciel et ceux qui, au contraire, à la suite de Ptolémée s'en détachent.

<sup>2</sup> Philop. *De op.* 109, 16-23, citant *Gen.* 1, 6-8 dans la version des LXX. Pour un bref aperçu des problèmes exégétiques soulevés par ces trois versets, voir la note p. 89 de la traduction de *La Bible d'Alexandrie: La Genèse*, Harl (1986). Nous suivons en grand partie la traduction de M.-C. Congourdeau parue dans la collection *Les Pères dans la foi* (2004) dont nous nous écartons à plusieurs reprises en suivant plus littéralement le text grec. Sur les limites de la traduction de Rosset – Congourdeau, voir Laramée (2008).

(1) La première difficulté de ce lemme ressortit au statut qu'on doit accorder à l'eau qui précède l'avènement du firmament. Le firmament est créé comme une étendue sphérique frontière entre eau et eau différant par le lieu, mais, comme le précisera avec insistance Philopon, différant également par la substance, tout en portant le même nom<sup>3</sup>. Nous sommes dans un cas type d'homonymie des choses mais surtout plongés dans une redoutable aporie dont on peine à comprendre ici la raison d'être. Certes, il ne saurait s'agir d'un traité de physique mais comme les propos du théologien sont supposés ne rien dire, dans leur genre littéraire certes, mais ne rien dire qui contrevienne les faits, l'exégète est légitimé à interroger la nature de ses dits en lui demandant ce qu'il doit regarder et comprendre. Quel statut par exemple doit-on accorder à cette «eau» originelle qui précède l'acte de séparation? Quel rapport a-t-elle avec l'eau primitive sur laquelle, selon le narrateur biblique, un souffle de Dieu était porté à l'origine?<sup>4</sup> Doit-on dans ce lemme la considérer au singulier comme le prévoit la version des Septante qui est le texte qui fait alors autorité ou au pluriel comme l'entendent la lettre hébraïque et d'autres versions grecques du même lemme, explicitement Aquila et Symmaque, et en un sens Théodotion également, que Philopon mentionne tous les trois? Le choix du singulier ou du pluriel pour désigner l'eau que départagera le firmament n'induit pas tout à fait la même problématique, ni la même solution. Au singulier, on aurait pu la considérer comme l'élément «eau» originel créé *ἐν ἀρχῇ* avec le ciel et la terre, mais ce n'est pas la solution qu'adopte Philopon dans le fil de son commentaire où il accorde sa préférence aux versions au pluriel en démontrant que celle des Septante elle aussi l'entend ainsi. Voici en quel sens:

Ce qu'il a dit par «au milieu de l'eau» (*ἐν μέσῳ τοῦ ὕδατος*), il (le prophète) l'a expliqué en disant «entre eau et eau» (*ἀνὰ μέσον ὕδατος καὶ ὕδατος*). Le firmament donc a été créé entre deux eaux pour élever une séparation entre elles<sup>5</sup>.

Observe la leçon des Septante: ils n'ont pas dit «Dieu sépara l'eau en deux en laissant une partie telle quelle sous le firmament, élevant l'autre avec le firmament dans les hauteurs», mais comme je l'ai déjà dit, les eaux étant séparées en deux par leurs lieux et par leurs substances, et n'ayant en commun que le nom (*δύο διακεκριμένων ὑδάτων καὶ τοῖς τόποις καὶ ταῖς οὐσίαις, μόνῳ δὲ κοινωνούντων ὀνόματι*), Dieu créa le firmament comme une frontière<sup>6</sup>.

<sup>3</sup> Cfr. Philop. *De op.* 156, 1-4.

<sup>4</sup> Cfr. *Gen.* 1, 2: *καὶ πνεῦμα θεοῦ ἐπεφέρετο ἐπάνω τοῦ ὕδατος*.

<sup>5</sup> Philop. *De op.* 155, 20-23.

<sup>6</sup> Philop. *De op.* 155, 26-156.1. Cet argument de Philopon s'oppose explicitement à l'exégèse que retint l'auteur de la *Topographie chrétienne* qui considère, à la suite de Sévérin de Gabala, que les eaux qui se trouvent de part et d'autre du firmament sont de même nature. Ce qui

Nous sommes contraints d'admettre que pour Philopon deux substances différentes portant le même nom coexistent avant leur séparation par le firmament. Il ne s'y étendra pas laissant son lecteur aux prises avec une aporie non résolue.

(2) La deuxième difficulté que soulève ce lemme porte sur la reprise au deuxième jour du vocable «ciel» pour nommer une réalité différente de ce que ce nom désignait jusqu'alors, à savoir l'entité créée dans le principe avec la terre. Ce ciel originel sera dorénavant appelé «premier ciel» par distinction d'avec le second, le firmament. Ce problème d'homonymie est abordé dès les premières pages du troisième chapitre du *De opificio mundi* centré d'abord sur la question de la substance du ciel-firmament, si l'on omet une importante digression polémique visant à prouver à ses interlocuteurs et adversaires que la simple observation honnête des phénomènes célestes, à laquelle il les enjoint, atteste de la sphéricité de l'Univers ainsi que des mouvements circulaires multiples qui l'animent, sphéricité qu'eux-mêmes récusent au nom d'une lecture littérale de certains passages scripturaires.

La première difficulté soulevée ressortissant au statut de l'eau, ou plus précisément des eaux primitives, sera reprise dans la dernière partie du chapitre III lorsqu'il s'agira de relever le caractère polysémique du vocable «eau», induisant, ainsi que nous l'avons mentionné, que plusieurs réalités différant, soit par la substance, soit par le mode d'être<sup>7</sup>, portent le même nom. Quant à la question de l'homonymie du ciel, elle fera l'objet d'une mise au point d'entrée par Philopon qui montrera que le second ciel n'est pas une reprise du premier mais une réalité différant tant par le lieu que par la substance<sup>8</sup>.

conduit imparablement à une conception grossière des régions les plus élevées de l'univers. Pour la position de Cosmas citant Sévérien de Gabala, voir, *Cosm. Ind. Top. christ.* X 25.

<sup>7</sup> Nous opérons ici cette distinction car, dans les conditions d'existence sublunaire, l'eau peut varier d'état sans varier de substance ainsi air, eau, vapeur, exhalaison humide, et glace, voire «cristal de roche» pourraient relever de la même substance dans des états différents. Or Philopon dit clairement que «eau d'en haut» et «eau d'en-bas» ne diffère pas seulement par le lieu ou par quelque mode d'être, mais également par leur substance. On pourra du moins observer que tout ce qui pourrait se voir attribuer le vocable «eau» au-delà de la zone sublunaire ne connaît pas ou plus de transformation d'un état à un autre état. A ce titre Philopon semble admettre l'immutabilité du firmament, une fois celui-ci établi.

<sup>8</sup> Nous pouvons noter que le traitement du vocable «ciel» sous le rapport de l'homonymie, et celui de la polysémie du vocable «eau», présente un cas type de ce que l'exégèse tardo-antique appellera la «lexis» qui consiste à analyser tous les mots du lexique présentant de l'ambiguïté dans le lemme à commenter. Sur l'usage du mot «lexis» compris en ce sens, voir: Philop. *De op.* 149, 13-14.